

Samedi 4 Mai 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

75, rue de la Barse, 75

MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

43^e ANNÉE — 10 cent. — N° 45.063

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans les bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rhône et départements : 3 mois 6 mois 1 an
France et Colonies : 8 fr. 15 fr. 32 fr.
Étranger : 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois

Les Canons «ultima ratio regum»

La dépêche par laquelle l'empereur d'Autriche-Hongrie a clos l'incident Czermin-Clemenceau, auquel la maladresse de son chancelier la imprudemment mêlé, est passée, à mon sens, trop inaperçue. Elle mérite mieux. Les démocraties qui sont engagées dans le plus effroyable des guerres et qui aspirent à une paix féconde et durable ont le plus grand intérêt à savoir au juste ce qui s'agit dans l'âme des despotes auxquels il a plu, de déchaîner le cataclysme.

On me permettra donc de revenir sur ce télégramme adressé au kaiser. Le voici : « Les accusations de M. Clemenceau contre moi sont si basses que je n'ai pas l'intention de continuer à discuter plus longtemps avec la France sur cette affaire ; mes canons, dans l'Ouest, constituent notre réponse ultérieure. En fidèle amitié ».

Loïn de moi la pensée de retenir l'attention sur l'ensemble de ce télégramme. J'ai soulevé la partie à laquelle j'entends borner mes observations. C'est d'elle que se dégage la leçon que je me propose de tirer de l'incident. Que pensez-vous, en effet, de cette petite phrase qui n'a l'air de rien : « Mes canons, dans l'Ouest, constituent notre réponse ultérieure » ? Quelle mentalité elle dénote ! Les voilà bien les sentiments impériaux et royaux dans toute leur beauté ! Comme ils méritent d'être médités par les peuples qui entendent vivre, maîtres de leurs destinées, indépendants et libres, dans la garantie et la sécurité d'une paix que l'ambition, la volonté ou le caprice d'un seul ne viendra plus troubler.

On a pu constater de quelle façon malencontreuse, la personne royale a été découverte au cours du duel Czermin-Clemenceau. Le comte Czernin a dû démissionner. C'est bien. Mais l'empereur Charles I^{er} s'est trouvé en fautive posture. Sa lettre à M. le Président de la République traduisait-elle ses sentiments intimes et profonds ? C'est vraisemblable, d'autant plus vraisemblable qu'elle n'était pas destinée à la publicité. S'il en est ainsi, il était naturel qu'elle provoquât en Allemagne des réflexions plutôt désobligeantes. Comment le doute ne serait-il pas né dans l'âme allemande au sujet de la loyauté d'un « brillant second » ? Suspicion bien légitime.

Pour la dissiper, Charles I^{er} s'est vivement excusé auprès de son impérial cousin. Le kaiser a cru ce qu'il a voulu de ce premier télégramme d'explications et d'excuses. Mais M. Clemenceau n'était pas homme à se laisser intimider par l'impérial démenti. Il a prouvé l'authenticité de la lettre. Quelle confusion pour le monarque ! Du coup, il a rejeté la faute sur son beau-frère le prince Sixte. Il y avait un fauxsaire. Si ce n'était pas M. Clemenceau, ce devait être le prince Sixte. Accusation timidement lancée : il s'agissait du frère de la reine. Le confesseur de l'impératrice a pris, jusqu'à nouvel ordre, la falsification à son compte. Tout est bien qui finit bien. N'importe que l'empereur a été pris à plusieurs reprises, en flagrant délit de mensonge.

Ce n'est pas que les Habsbourg, tout comme les Hohenzollern, soient fort gênés par cette attitude. L'histoire des deux monarchies atteste qu'elles ne se doivent rien l'une à l'autre en fait d'impudence, de déloyauté et de fourberie. Les exemples seraient faciles à trouver. Ce qu'il importe de signaler ici, c'est l'aisance avec laquelle les monarches absolus, quand ils sont confondus et à court d'arguments, se tirent d'embarras.

L'empereur Charles I^{er} se soucie peu de continuer la discussion avec M. Clemenceau. Est-ce seulement parce que, roi et empereur, il dédaigne la polémique avec un simple président du Conseil, fut-il français ? Ce n'est pas impossible. L'orgueil des Habsbourg est connu ! N'est-ce pas plutôt parce que, chaque fois qu'il lui a plu de répondre, il a été aussitôt confondu ? Mensonge sur mensonge ! Une tête royale n'aime guère qu'on lui mette ainsi le nez dans ses édicules mensongères. Charles I^{er} a donc tiré sa révérence à notre Premier. Jusque-là rien d'extraordinaire.

Mais un autocrate ne peut pas sortir meurtri à ce point d'un débat, quel qu'il soit. Même quand il n'a plus rien à dire, il lui reste un suprême argument : le canon. « Vous prétendez avoir raison contre moi, qu'importe ? La force vaut mieux que tous les raisonnements. » C'est la vieille théorie de l'« ultima ratio regum ». Pour les Habsbourg comme pour les Hohenzollern, il n'y a rien de changé dans la méthode.

Tous les peuples qui vivent en République ou sous le régime d'une monarchie constitutionnelle tournent manifestement leurs aspirations vers ce qu'on a justement appelé « la Société des Nations ». Au sein de cette société, les conflits entre peuples car il ne faut pas espérer que les différends cessent comme par un coup de baguette magique — au lieu d'être tranchés par la force des armes, portés devant des tribunaux d'arbitrage, recevront des solutions pacifiques. — Chimère ! dit-on ; soit ; il n'est pas interdit aux esprits généreux de poursuivre la réalisation de ce rêve, même s'il était démenti — et cela n'est pas — qu'il est chimérique.

Mais sommes-nous loin de cette terre nouvelle ? Comment espérer son élosion, tant qu'il y aura des peuples assez naïfs, assez inconscients, ou assez fous, pour abandonner leurs destinées aux mains d'un maître qui disposera d'eux au gré de ses fantaisies ? Le président Wilson a défini le véritable caractère de la sanglante tragédie que nous vivons : C'est le duel entre la démocratie et l'autocratie. L'un des deux doit tuer l'autre. Il n'y aura de paix pour le monde, que le jour où les autocrates auront disparu. Jusque-là l'humanité marchera de convulsions en convulsions. Tant qu'un Roi ou un Empereur pourra dire, sans que son peuple se lève pour protester : « J'ai tort, oui, mais mes canons auront raison », il n'y aura ni tranquillité, ni repos, ni paix pour les nations.

Voilà ce qui se dégage du dernier télégramme de Charles I^{er} à Guillaume II. N'était-ce pas fondé à dire que la leçon est à retenir ?

Henri Michel,
Sénateur.

PROPOS DE GUERRE

Le Fléau des Peuples

La police marseillaise a arrêté un gaillard de 45 ans qui tendait la main aux passants, sur quel des Belges, et sur qui l'on a trouvé un livret de Caisse d'épargne de 300 francs. Cette somme était le fruit de deux mois de travail. Elle ne représente d'ailleurs que les économies de notre mendicard, qui avait trouvé le moyen de vivre largement pendant ces deux mois, ce qui, étant donné le prix de nos subsistances, représente un gain double, pour le moins.

Mettons donc 1.500 francs en soixante jours, c'est presque le gain d'un fournisseur de la guerre... Le métier de mendiant, malgré les restrictions, continue d'être lucratif.

Bien qu'en dise Ponsard, le pain que l'humanité n'est pas si amère à la bouche, et que nos rues offrent de plus en plus le spectacle d'une Cour des Miracles, où s'étalent les échantillons les plus variés des tares humaines, parmi lesquelles domine la paresse, la plus hideuse de toutes.

Tous ces mendiants font recette. Cela prouve que si le nombre de ceux qui demandent est grand, l'est encore davantage le nombre de ceux qui donnent, moins par amour de la bienfaisance, peut-être, que pour calmer quelque remords de conscience... M. Sarracén, chef des gardiens de la paix, veut, paraît-il, nous débarrasser des mendiants, ce n'est pas au point de son zèle ; mais je lui ferais respectueusement remarquer qu'il entendrait là un rude chantier.

D'autres, avant lui, l'ont voulu, qui n'y sont jamais parvenus. Je citerai notamment : saint Louis, le roi Jean, Charles VIII, François I^{er}, Henri II, Louis XIII, Louis XIV, Napoléon I^{er}, sans parler des empereurs romains ni de quelques monarques égyptiens qui n'eurent pas davantage de succès. Maintenant, il est possible qu'avec le progrès de la science, M. Sarracén ait trouvé un moyen inconnu de ses illustres devanciers. Je ne suis pas au point de le savoir. Je me permets, en tout cas, de lui conseiller de lire — ou de relire — s'il a un peu de temps, ce chapitre de M. Bergeret à Paris, où notre bon maître Anatole France disserte avec sa docte philosophie sur l'immoralité de l'Élémosyne. Ça l'amusera.

ANDRÉ NEGIS.

Une Mission belge à Rome

Rome, 3 Mai.
J'apprends que vers le 15 mai arrivera à Rome une mission composée de trois membres du gouvernement belge, MM. Carton de Wiart, Seeghers et Vandervelde.

LA GUERRE

Les Alliés attendent avec confiance la reprise des attaques ennemies

Nos troupes consolident leurs positions au sud d'Amiens

Zurich, 3 Mai.
Le *Stuttgarter Neues Tagblatt* croit savoir que le voyage de l'empereur Charles et du baron Burian au quartier général allemand, annoncé hier comme imminent, n'aurait lieu seulement que vers le milieu du mois de mai.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 3 Mai.
Les opérations que relate le communiqué de 44 heures dénotent la ferme résolution prise par notre commandement de consolider notre situation au sud d'Amiens, avant ainsi que nos troupes ont fait quelques progrès dans le secteur de Villers-Bretonneux, où elles ont avancé au prix de vigoureux combats livrés aux abords du monument.

Le communiqué britannique fait état de ces rencontres qui se sont terminées aussi, en ce qui les concernent, à l'avantage de nos alliés. Les Britanniques, dans le même temps, accomplissent des raids heureux au sud d'Arras et à l'est de Saint-Venant. Leurs incursions dans les lignes ennemies leur permettent de sonder sur ce point la qualité du front adverse. Leur artillerie avait contre-battu énergiquement les batteries ennemies qui canonnaient le secteur compris entre GivENCHY et la forêt de Nieppe, le voisinage de Loivre et le sud d'Ypres avec une activité qui paraissait déceler des intentions plus agissantes.

Pour nous, sur l'Arve, entre Hailles et Castel, nous avons repris la cote 82, opération locale, certes, mais qui indique l'intention de nous rendre de nouveau maîtres du cours de l'Arve.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 3 Mai.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Dans la région au sud de Villers-Bretonneux, bombardement violent de part et d'autre.
Des combats assez vifs se sont livrés aux abords du monument, au cours desquels nos troupes ont réalisé quel que succès.
Au sud de l'Arve, nous avons exécuté, hier, en fin de journée, une opération de détail qui a parfaitement réussi.
Nos troupes ont attaqué les positions allemandes entre Hailles et Castel et se sont emparées de la cote 82, ainsi que d'un bois en bordure de l'Arve.
Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse la centaine, dont quatre officiers.
Dans la région de l'Ailette, nous avons repoussé un coup de main ennemi. Nos reconnaissances se sont montrées particulièrement actives en Woivre et en Lorraine et ont ramené des prisonniers.

définitivement pris ses dispositions de manière que, lorsqu'elle interviendra, ce sera sur une échelle immense. Elle a bien compris que, pour gagner la guerre, il faut quel que chose de plus que tenir tête à l'offensive allemande de 1918 et qu'il y aura à avoir une tâche ultérieure qui consistera à mener contre l'Allemagne une offensive couronnée de succès. Nous résisterons plus victorieusement au choc des réalités si nous nous abstentions de nourrir des illusions. La nécessité d'être victorieux de notre part, après avoir effectué une défense heureuse, ne doit jamais être perdue de vue.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE

La Grande Bataille

3 Mai (après-midi).
Des combats locaux, qui se sont terminés à notre avantage, ont eu lieu la nuit dernière aux environs de Villers-Bretonneux.

Au cours de raids heureux entrepris par nous, au sud d'Arras et à l'est de Saint-Venant, nous avons fait dix prisonniers et pris cinq mitrailleurs.

Pendant la nuit, l'artillerie s'est montrée active de part et d'autre entre GivENCHY et la forêt de Nieppe, dans le voisinage de Loivre et au sud d'Ypres.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 3 Mai.
La bataille du 28 a été le premier revers d'assez grande importance qu'ont éprouvé les Allemands. Pendant tout un jour, ils ont jeté leurs masses en terrain découvert contre les Français, obtiennent quelques succès dans leurs tranchées, et, comme de juste, sans avancer d'un pouce. Ils ont subi des pertes effroyables, mais ce serait la plus grave erreur de croire qu'ils qu'ils parviennent à nous enlever nos positions. Nos troupes ont resté sur leur insuccès. Ne sortons pas de cette idée certaine que l'Allemagne a la volonté absolue de terminer la guerre cette année et de la terminer par ses armes.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 3 Mai.
Front français, 3 Mai.
Un correspondant de guerre de l'agence Havas :
La première phase de la grande bataille est maintenant terminée. Les Allemands s'étaient proposés de séparer les armées française et britannique pour mettre ensuite hors de cause l'armée anglaise. En vue de ce résultat qu'ils n'ont pu atteindre, quel est l'effort qu'ils ont fourni ? Les Allemands, sur le saut, avaient massé 206 divisions sur les lignes ennemies, dont 120 divisions et demi d'hommes en les clouant sur place. Et nous restons avec un nombre de divisions alliées prêtes à intervenir, supérieur à celui des divisions allemandes qui ont été engagées. Quelles ont été les pertes allemandes ? Incontestablement très élevées. Toutefois, pour en baser de calculs que sur des chiffres absolument certains, tenons-nous en aux estimations générales les plus modérées, d'après lesquelles une division allemande est retirée du front après avoir éprouvé une perte de 2.000 hommes au moins.
Pour les 186 divisions engagées, les pertes seraient donc de 400.000 hommes environ. En ne comptant que 350.000 seulement, nous évaluons un tiers de la force des Allemands. Quels ont été maintenant, résumés en peu de mots, les résultats obtenus par les Français ? Par suite de la poche formée par l'avance allemande, l'étendue du front s'est accrue de 65 kilomètres. Or, l'armée française

a pris pour son compte plus de 100 kilomètres de front. C'est-à-dire que l'armée française, par son avance, a pris le terrain de la route de Paris à Amiens, un moment occupé par le mouvement de retraite de nos troupes. Elle a couvert la droite de l'armée anglaise en retraite ; elle ont fait échouer le plan colossal de l'ennemi qui voulait séparer ces deux armées ; elle ont envoyé des unités jusque dans les Flandres et sont enfin prêts à soutenir l'armée britannique sur l'importe quel point dans n'importe quel secteur.

LA MANŒUVRE FRANÇAISE

Paris, 3 Mai.
Maintenant que la grande manœuvre stratégique des Allemands est arrêtée, les épisodes de combats autour de positions prises, perdues et reprises, s'ils manifestent l'héroïsme des troupes ne peuvent guère avoir une grande décision. Le vrai intérêt de l'action est dans des manœuvres qui ne figurent pas au communiqué dans le déplacement rapide des réserves de l'un et l'autre parti, pour se trouver en force, soit à l'attaque, soit à la parade, dans l'usage de ces réserves, en un mot dans la préparation du combat plus encore que dans le combat lui-même. Or, l'avantage n'est pas douteux. Avec une précision incomparable, nos renforts sont arrivés au moment où les Allemands ont fait, malgré d'immenses difficultés, la main à gauche, français a ainsi donné un violent coup de frein à la machine allemande, au moment où elle venait de tout déborder. De son côté, elle a patiné sur place. Attendez ses derniers efforts.

LES COMBATS POUR YPRES

Paris, 3 Mai.
On considère comme probable que le général Sixt von Arnim va renouveler ses tentatives pour gagner du terrain vers Poperinghe et pour déborder Ypres. Les dispositions prises du côté franco-britannique pour recevoir le choc et lui réserver un sort analogue à celui du 29 avril, dont l'ennemi ne semble pas encore zélé.

Il ne faut pas perdre de vue que les Allemands n'ont pas encore digéré leur insuccès de Villers-Bretonneux, qui devait leur donner le voie libre pour Amiens. Ils ont également pu peut-être à leurs tentatives, s'ils s'obstinent dans cette direction, une déception retentissante.

LES AMÉRICAINS DANS LA BATAILLE

Londres, 3 Mai.
Un correspondant américain auprès de l'armée française, télégraphie le 3^{er} mai :
L'ennemi a lancé hier une violente attaque contre un régiment américain qui a durement résisté. Les positions au front, au sud de Grivesnes et à l'ouest de Montdidier, avec des divisions françaises à sa droite et à sa gauche.

LAUDATION DES TÉMOINS

Paris, 3 Mai.
Les banes du public sont de moins en moins garnis.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 3 Mai.
Front français, 3 Mai.
Un correspondant de guerre de l'agence Havas :
La première phase de la grande bataille est maintenant terminée. Les Allemands s'étaient proposés de séparer les armées française et britannique pour mettre ensuite hors de cause l'armée anglaise. En vue de ce résultat qu'ils n'ont pu atteindre, quel est l'effort qu'ils ont fourni ? Les Allemands, sur le saut, avaient massé 206 divisions sur les lignes ennemies, dont 120 divisions et demi d'hommes en les clouant sur place. Et nous restons avec un nombre de divisions alliées prêtes à intervenir, supérieur à celui des divisions allemandes qui ont été engagées. Quelles ont été les pertes allemandes ? Incontestablement très élevées. Toutefois, pour en baser de calculs que sur des chiffres absolument certains, tenons-nous en aux estimations générales les plus modérées, d'après lesquelles une division allemande est retirée du front après avoir éprouvé une perte de 2.000 hommes au moins.
Pour les 186 divisions engagées, les pertes seraient donc de 400.000 hommes environ. En ne comptant que 350.000 seulement, nous évaluons un tiers de la force des Allemands. Quels ont été maintenant, résumés en peu de mots, les résultats obtenus par les Français ? Par suite de la poche formée par l'avance allemande, l'étendue du front s'est accrue de 65 kilomètres. Or, l'armée française

Le maréchal Haig félicité les troupes françaises

Londres, 3 Mai.
Le maréchal sir Douglas Haig a adressé au général de Mitry le télégramme suivant :
« Je désire vous féliciter personnellement, ainsi que les courageuses troupes qui sont sous vos ordres, pour la résistance couronnée de succès obtenue par vous le 29 avril aux environs de Loivre contre les attaques répétées par des forces ennemies supérieures en nombre ainsi que pour les contre-attaques pleines d'élan et admirablement exécutées qui ont chassé l'ennemi du terrain dont il s'était emparé dans les attaques qui ont précédé ».

Le Grand Conseil de Guerre des Alliés

Paris, 3 Mai.
La réunion du Conseil supérieur de guerre interallié qui vient de se réunir à Abbeville, sous la présidence de M. Clemenceau, avait une importance exceptionnelle.

On remarquera que les chefs des gouvernements français et britannique y seraient part, de même que tous les grands chefs alliés : Foch, Pétain, Douglas-Haig, Pershing et aussi les chefs de la marine franco-britannique. Les pouvoirs militaires du général Foch, par suite de l'adhésion italienne, ont été étendus à tous les fronts occidentaux. Il devient commandant des armées alliées sur le front occidental. C'est dire que la question du commandement unique interallié est résolue avec toutes ses conséquences logiques. C'est dire que les questions militaires à débattre ont été solutionnées de manière à entraîner l'échec total, irrémédiable des visées de la coalition des empires centraux.

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, était de retour hier soir à 20 heures 30 d'Abbeville, où il avait présidé, avec l'autorité et le succès que l'on devine, cette réunion historique de 48 heures. Il a exprimé sa satisfaction des résultats de la conférence sans fournir aucune précision. Au sujet de la situation sur nos fronts, il dit : — Foch est très optimiste.

WA 3^e CONSEIL DE GUERRE DE PARIS

L'Affaire du « Bonnet Rouge »

CINQUIÈME AUDIENCE
Hoppenot sur le ton de la conversation ; mais l'argent de ce chèque que vous avez dit c'est de l'argent bon. Duval, est administrateur du *Bonnet Rouge* ; tantôt sert à payer des choses comme celles-ci.

Et M. Maunoury désignait des tracts pacifistes qu'il avait sur sa table. On devrait fusiller ces gens-là.
M. Paul Hoppenot, attaché à la section économique de l'état-major de l'armée, dépose à son tour et confirme les dires de son chef.
M. Paul de Vamp, capitaine adjudant-major au 32^e d'infanterie, fut administrateur de la société San-Stéfano en 1910, il occupa le poste de directeur de la San-Stéfano et dit l'opinion que c'était la seule personne que Marx pût choisir.
Répondant aux questions du commissaire du gouvernement, le capitaine de Lanot dit qu'il se retira de la Société dont il était administrateur parce que son impression fut que la majorité était passée aux mains de Marx. Personnellement, le capitaine de Lanot n'eut pas à se plaindre de Marx en tant que secrétaire de la San-Stéfano. Mais il doit ajouter que ce qu'il entendit dire de lui plus tard n'était pas favorable. Le capitaine de Lanot a dit à l'instruction que, pour lui, Marx était un Allemand affichant les sympathies francophiles.
Mme veuve Dollé est ensuite appelée. Elle déclare ne rien savoir sur la provenance des 135.000 francs de billets de change qu'un ami de Duval lui aurait demandés de faire changer en Suisse et que ce dernier aurait confiés à Duval. Son mari ne lui a jamais parlé.
La maîtresse de Marion, Mlle Léonie Baux, parle des circonstances qui amènent Marion à accompagner Duval en Suisse : C'est

Excellence, je lui brûlerais la cervelle de ma propre main.
— Eh bien ! dit le comte en se retournant du côté de Franz, je vous avais bien dit qu'il y avait quelque erreur. B-dessous.
— N'êtes-vous pas seul ? demanda Vampa avec inquiétude.
— Je suis avec la personne à qui cette lettre était adressée, et à qui j'ai voulu prouver que Luigi Vampa est un homme de parole. Venez, Excellence, dit-il à Franz, voilà Luigi Vampa qui va vous dire lui-même qu'il est désespéré de l'erreur qu'il vient de commettre.
Franz s'approcha ; le chef fit quelques pas devant de Franz.
— Soyez le bienvenu parmi nous, Excellence, lui dit-il ; je vous avais entendu ce que vous m'avez dit, et ce que je lui ai répondu, et cependant, je vous le répète, vous l'avez enlevé, vous l'avez transporté ici, et, ajouta le comte en tirant la lettre de sa poche, vous l'avez mis dans la rampe comme s'il était le premier venu.
— Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu de cela, vous autres ? dit le chef en se tournant vers ses hommes, qui reculerent tous devant son regard ; pourquoi n'avez-vous exposé ainsi à manquer à ma parole envers un homme comme M. le comte, qui tient non pas à tous entre ses mains. Par le sang de Christ, si le croquis d'un de vous est celui que le jeune homme était l'ami de son

Feuilleton du Petit Provençal du 4 Mai
— 119 —
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
DEUXIÈME PARTIE
— Devons-nous continuer d'avancer ? demanda Franz au comte, ou faut-il attendre ?
— Marchons ; Peppino doit avoir prévenu la sentinelle de notre arrivée.
En effet l'un de ces deux hommes était Peppino, l'autre était un bandit placé en vedette. Franz et le comte s'approchèrent ; le bandit salua.
— Excellence, dit Peppino en s'adressant au comte, si vous voulez me suivre, l'ouverture des catacombes est à deux pas d'ici. C'est bien, dit le comte, marche devant.
En effet derrière un massif de buissons et au milieu de quelques roches s'ouvrait une ouverture par laquelle un homme pouvait à peine passer.
Peppino se glissa le premier par cette ouverture ; mais à peine eut-il fait quelques pas que le passage souterrain s'éclaircit. Alors il s'arrêta, alluma sa torche et se retourna pour voir s'il était suivi.
Le comte s'était engagé le premier dans une espèce de souterrain, et Franz venait après lui.
Le terrain s'enfonçait par une pente douce et s'éclaircissait à mesure que l'on avançait ; mais cependant Franz et le comte étaient encore forcés de marcher courbés et eussent eu peine à passer du bout de front. Ils firent encore cent cinquante pas ainsi, puis ils furent arrêtés par le cri de : *Qui vive ?*
En même temps ils virent au milieu de l'obscurité briller sur le canon d'une carabine le reflet de leur propre torche.
— Ami ! dit Peppino.
Et il s'avança seul et dit quelques mots à voix basse à cette seconde sentinelle, qui, comme la première, salua et fit signe aux visiteurs nocturnes qu'ils pouvaient continuer leur chemin.
Derrière la sentinelle était un escalier d'une vingtaine de marches ; Franz et le comte descendirent les vingt marches, et se trouvèrent dans une espèce de carrefour mortuaire. Cinq routes divergeaient comme les rayons d'une étoile, et les parois des murailles, creusées de niches superposées ayant la forme de cercueils, indiquaient que l'on était entré dans les catacombes.
Dans l'une de ces cavités, dont il était impossible de distinguer l'étendue, on voyait le jour, quelques reflets de lumière.
Le comte posa la main sur l'épaule de Franz.
— Voulez-vous voir un camp de bandits ou un repos ? lui dit-il.

ON NE SE LASSE PAS De l'enseignement par les faits

Il ne se passe guère de semaine où l'on n'entende parler d'une personne connue qui apporte son témoignage de soulagement ou de guérison ; on ne s'en lasse pas parce qu'il est à même à chaque instant d'en tirer un enseignement profitable pour soi-même. Le cas de M. Pierre Petit, fermier, La Borderie, commune de Marthon (Charente), est l'un des plus intéressants qu'il touche une affection très commune : « Depuis deux ans, j'ai écrit, je ne pouvais plus rien porter et le péniblement éprouvé sur un bâton ; des douleurs lancinantes me traçaient continuellement dans les bas du dos et les lombes, surtout la nuit ; à certains moments, j'avais les urines troubles et difficiles. J'avais bien des remèdes différents sans obtenir de soulagement lorsque je lus dans le journal "Le Petit Paris" l'annonce de la Pharmacie de l'Imprimerie de la rue de la Harpe. Je m'en suis bien trouvé tout de suite, et après un traitement de six semaines, j'avais retrouvé une guérison complète. Je suis heureux de vous faire part de ma satisfaction ». (Signature légalisée le 28 février 1917).

Le mal de dos est la première indication d'une affection des reins ; les urines troubles avec ou sans dépôt, la gravelle, les points de côté, le rhumatisme, le lumbago, la sciatalgie et, dans un degré plus avancé, l'hydronéphrose, sont également des indices sûrs. C'est pourquoi les Pilules Foster, en guérissant les reins et la vessie, font disparaître les souffrances, parce qu'elles chassent la véritable cause du mal. Composées spécialement pour les reins et la vessie, les Pilules Foster ont un effet purifiant et stimulent les reins et débarrassent l'organisme des impuretés cause de tant de désordres.

PRIX DES PILULES FOSTER : La boîte 3 fr. 50 ; les six boîtes pour 20 fr. ; plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte. Toutes Pharmacies ou fraïco sur réception du mandat. H. Binac, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17^e.

LA PHARMACIE (Voyage), Rue de la Palud, 23-25

VÉRITABLE TISANE DES TREIZE PAQUETS

CONTRE TOUTS LES VICÉS DU SANG ET L'IRRITATION DE LA TOUZE

Maison BLAIZE PERE, 4 a. r. Méolan Le second magasin (sur la rue de Rome) Ne pas se tromper REFUSER LES IMITATIONS

Purifiez votre sang Fortifiez-vous MORUBILINE en gouttes concentrées et filtrées

Inouï et Merveilleux 82 fr.

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE VANTS INOISSABLES

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

SILHOUETTES ALLEMANDES. — Bethmann-Hollweg, l'homme du chiffon de papier ; Zeppling, la terreur des populations civiles ; Bissing, l'assassin de Miss Cavell ; l'impitoyable pirate de Lusiada, tous ces noms ont disparu pour des raisons diverses de l'actualité allemande, mais nous ne devons pas les oublier ; c'est pourquoi il faut lire le livre Silhouettes Allemandes, de M. Paul-Louis Hervier. Dans le même volume, biographies de Hindenburg, Falkenhayn, Mackensen, Harden, Bulow, Krupp. Voilà un livre instructif et intéressant, plein d'actualité, que tout le monde doit connaître. Franco 4 fr. 50, Nouvelle Revue, 80, rue Talbot, Paris.

CANOTIERS dernière MODE 4 fr. 5 fr. 6 fr.

Chapellerie HENRY et Co PLACE DE LA BOURSE, 11, coin rue Vacon

LE PRIX DE LA VIANDE

GRAINES ET LEGUMES SECS. — Pois cassés, de 3 fr. 25 à 3 fr. 60 ; pois chiches, de 1 fr. 60 à 1 fr. 80 ; fèves, de 1 fr. 25 à 1 fr. 40 ; lentilles, de 2 fr. 25 à 2 fr. 50 ; haricots, de 1 fr. 90 à 2 fr. 30 ; riz, de 1 fr. 65 à 2 fr. 25.

EXTRAIT DE JAVEL MAZIÈRE

Procédé Breveté LESSIVE ALISATRA VILLENEUVE-LES-AMIGNON (Gard)

Bourse de Paris du 3 Mai

3 % français, 58 50. — 4 % libéré, 60 20. — 5 %, 67 50. — Obligation Ouest-Etat, 384 50. — Obligation Tunisienne, 226. — Brésil, 4 %, 71 50. — Dette Egyptienne unifiée, 90 40. — Dette Ottomane, 62. — Espagne, 4 %, 120 50. — Japonais, 60. — Portugais, 18 80. — Russes 3 1/2 %, 120 30. — Rentes 4 1/2 %, 105 50. — Rentes 5 %, 105 50. — Rentes 5 1/2 %, 105 50. — Rentes 6 %, 105 50. — Rentes 6 1/2 %, 105 50. — Rentes 7 %, 105 50. — Rentes 7 1/2 %, 105 50. — Rentes 8 %, 105 50. — Rentes 8 1/2 %, 105 50. — Rentes 9 %, 105 50. — Rentes 9 1/2 %, 105 50. — Rentes 10 %, 105 50. — Rentes 10 1/2 %, 105 50. — Rentes 11 %, 105 50. — Rentes 11 1/2 %, 105 50. — Rentes 12 %, 105 50. — Rentes 12 1/2 %, 105 50. — Rentes 13 %, 105 50. — Rentes 13 1/2 %, 105 50. — Rentes 14 %, 105 50. — Rentes 14 1/2 %, 105 50. — Rentes 15 %, 105 50. — Rentes 15 1/2 %, 105 50. — Rentes 16 %, 105 50. — Rentes 16 1/2 %, 105 50. — Rentes 17 %, 105 50. — Rentes 17 1/2 %, 105 50. — Rentes 18 %, 105 50. — Rentes 18 1/2 %, 105 50. — Rentes 19 %, 105 50. — Rentes 19 1/2 %, 105 50. — Rentes 20 %, 105 50. — Rentes 20 1/2 %, 105 50. — Rentes 21 %, 105 50. — Rentes 21 1/2 %, 105 50. — Rentes 22 %, 105 50. — Rentes 22 1/2 %, 105 50. — Rentes 23 %, 105 50. — Rentes 23 1/2 %, 105 50. — Rentes 24 %, 105 50. — Rentes 24 1/2 %, 105 50. — Rentes 25 %, 105 50. — Rentes 25 1/2 %, 105 50. — Rentes 26 %, 105 50. — Rentes 26 1/2 %, 105 50. — Rentes 27 %, 105 50. — Rentes 27 1/2 %, 105 50. — Rentes 28 %, 105 50. — Rentes 28 1/2 %, 105 50. — Rentes 29 %, 105 50. — Rentes 29 1/2 %, 105 50. — Rentes 30 %, 105 50. — Rentes 30 1/2 %, 105 50. — Rentes 31 %, 105 50. — Rentes 31 1/2 %, 105 50. — Rentes 32 %, 105 50. — Rentes 32 1/2 %, 105 50. — Rentes 33 %, 105 50. — Rentes 33 1/2 %, 105 50. — Rentes 34 %, 105 50. — Rentes 34 1/2 %, 105 50. — Rentes 35 %, 105 50. — Rentes 35 1/2 %, 105 50. — Rentes 36 %, 105 50. — Rentes 36 1/2 %, 105 50. — Rentes 37 %, 105 50. — Rentes 37 1/2 %, 105 50. — Rentes 38 %, 105 50. — Rentes 38 1/2 %, 105 50. — Rentes 39 %, 105 50. — Rentes 39 1/2 %, 105 50. — Rentes 40 %, 105 50. — Rentes 40 1/2 %, 105 50. — Rentes 41 %, 105 50. — Rentes 41 1/2 %, 105 50. — Rentes 42 %, 105 50. — Rentes 42 1/2 %, 105 50. — Rentes 43 %, 105 50. — Rentes 43 1/2 %, 105 50. — Rentes 44 %, 105 50. — Rentes 44 1/2 %, 105 50. — Rentes 45 %, 105 50. — Rentes 45 1/2 %, 105 50. — Rentes 46 %, 105 50. — Rentes 46 1/2 %, 105 50. — Rentes 47 %, 105 50. — Rentes 47 1/2 %, 105 50. — Rentes 48 %, 105 50. — Rentes 48 1/2 %, 105 50. — Rentes 49 %, 105 50. — Rentes 49 1/2 %, 105 50. — Rentes 50 %, 105 50. — Rentes 50 1/2 %, 105 50. — Rentes 51 %, 105 50. — Rentes 51 1/2 %, 105 50. — Rentes 52 %, 105 50. — Rentes 52 1/2 %, 105 50. — Rentes 53 %, 105 50. — Rentes 53 1/2 %, 105 50. — Rentes 54 %, 105 50. — Rentes 54 1/2 %, 105 50. — Rentes 55 %, 105 50. — Rentes 55 1/2 %, 105 50. — Rentes 56 %, 105 50. — Rentes 56 1/2 %, 105 50. — Rentes 57 %, 105 50. — Rentes 57 1/2 %, 105 50. — Rentes 58 %, 105 50. — Rentes 58 1/2 %, 105 50. — Rentes 59 %, 105 50. — Rentes 59 1/2 %, 105 50. — Rentes 60 %, 105 50. — Rentes 60 1/2 %, 105 50. — Rentes 61 %, 105 50. — Rentes 61 1/2 %, 105 50. — Rentes 62 %, 105 50. — Rentes 62 1/2 %, 105 50. — Rentes 63 %, 105 50. — Rentes 63 1/2 %, 105 50. — Rentes 64 %, 105 50. — Rentes 64 1/2 %, 105 50. — Rentes 65 %, 105 50. — Rentes 65 1/2 %, 105 50. — Rentes 66 %, 105 50. — Rentes 66 1/2 %, 105 50. — Rentes 67 %, 105 50. — Rentes 67 1/2 %, 105 50. — Rentes 68 %, 105 50. — Rentes 68 1/2 %, 105 50. — Rentes 69 %, 105 50. — Rentes 69 1/2 %, 105 50. — Rentes 70 %, 105 50. — Rentes 70 1/2 %, 105 50. — Rentes 71 %, 105 50. — Rentes 71 1/2 %, 105 50. — Rentes 72 %, 105 50. — Rentes 72 1/2 %, 105 50. — Rentes 73 %, 105 50. — Rentes 73 1/2 %, 105 50. — Rentes 74 %, 105 50. — Rentes 74 1/2 %, 105 50. — Rentes 75 %, 105 50. — Rentes 75 1/2 %, 105 50. — Rentes 76 %, 105 50. — Rentes 76 1/2 %, 105 50. — Rentes 77 %, 105 50. — Rentes 77 1/2 %, 105 50. — Rentes 78 %, 105 50. — Rentes 78 1/2 %, 105 50. — Rentes 79 %, 105 50. — Rentes 79 1/2 %, 105 50. — Rentes 80 %, 105 50. — Rentes 80 1/2 %, 105 50. — Rentes 81 %, 105 50. — Rentes 81 1/2 %, 105 50. — Rentes 82 %, 105 50. — Rentes 82 1/2 %, 105 50. — Rentes 83 %, 105 50. — Rentes 83 1/2 %, 105 50. — Rentes 84 %, 105 50. — Rentes 84 1/2 %, 105 50. — Rentes 85 %, 105 50. — Rentes 85 1/2 %, 105 50. — Rentes 86 %, 105 50. — Rentes 86 1/2 %, 105 50. — Rentes 87 %, 105 50. — Rentes 87 1/2 %, 105 50. — Rentes 88 %, 105 50. — Rentes 88 1/2 %, 105 50. — Rentes 89 %, 105 50. — Rentes 89 1/2 %, 105 50. — Rentes 90 %, 105 50. — Rentes 90 1/2 %, 105 50. — Rentes 91 %, 105 50. — Rentes 91 1/2 %, 105 50. — Rentes 92 %, 105 50. — Rentes 92 1/2 %, 105 50. — Rentes 93 %, 105 50. — Rentes 93 1/2 %, 105 50. — Rentes 94 %, 105 50. — Rentes 94 1/2 %, 105 50. — Rentes 95 %, 105 50. — Rentes 95 1/2 %, 105 50. — Rentes 96 %, 105 50. — Rentes 96 1/2 %, 105 50. — Rentes 97 %, 105 50. — Rentes 97 1/2 %, 105 50. — Rentes 98 %, 105 50. — Rentes 98 1/2 %, 105 50. — Rentes 99 %, 105 50. — Rentes 99 1/2 %, 105 50. — Rentes 100 %, 105 50. — Rentes 100 1/2 %, 105 50. — Rentes 101 %, 105 50. — Rentes 101 1/2 %, 105 50. — Rentes 102 %, 105 50. — Rentes 102 1/2 %, 105 50. — Rentes 103 %, 105 50. — Rentes 103 1/2 %, 105 50. — Rentes 104 %, 105 50. — Rentes 104 1/2 %, 105 50. — Rentes 105 %, 105 50. — Rentes 105 1/2 %, 105 50. — Rentes 106 %, 105 50. — Rentes 106 1/2 %, 105 50. — Rentes 107 %, 105 50. — Rentes 107 1/2 %, 105 50. — Rentes 108 %, 105 50. — Rentes 108 1/2 %, 105 50. — Rentes 109 %, 105 50. — Rentes 109 1/2 %, 105 50. — Rentes 110 %, 105 50. — Rentes 110 1/2 %, 105 50. — Rentes 111 %, 105 50. — Rentes 111 1/2 %, 105 50. — Rentes 112 %, 105 50. — Rentes 112 1/2 %, 105 50. — Rentes 113 %, 105 50. — Rentes 113 1/2 %, 105 50. — Rentes 114 %, 105 50. — Rentes 114 1/2 %, 105 50. — Rentes 115 %, 105 50. — Rentes 115 1/2 %, 105 50. — Rentes 116 %, 105 50. — Rentes 116 1/2 %, 105 50. — Rentes 117 %, 105 50. — Rentes 117 1/2 %, 105 50. — Rentes 118 %, 105 50. — Rentes 118 1/2 %, 105 50. — Rentes 119 %, 105 50. — Rentes 119 1/2 %, 105 50. — Rentes 120 %, 105 50. — Rentes 120 1/2 %, 105 50. — Rentes 121 %, 105 50. — Rentes 121 1/2 %, 105 50. — Rentes 122 %, 105 50. — Rentes 122 1/2 %, 105 50. — Rentes 123 %, 105 50. — Rentes 123 1/2 %, 105 50. — Rentes 124 %, 105 50. — Rentes 124 1/2 %, 105 50. — Rentes 125 %, 105 50. — Rentes 125 1/2 %, 105 50. — Rentes 126 %, 105 50. — Rentes 126 1/2 %, 105 50. — Rentes 127 %, 105 50. — Rentes 127 1/2 %, 105 50. — Rentes 128 %, 105 50. — Rentes 128 1/2 %, 105 50. — Rentes 129 %, 105 50. — Rentes 129 1/2 %, 105 50. — Rentes 130 %, 105 50. — Rentes 130 1/2 %, 105 50. — Rentes 131 %, 105 50. — Rentes 131 1/2 %, 105 50. — Rentes 132 %, 105 50. — Rentes 132 1/2 %, 105 50. — Rentes 133 %, 105 50. — Rentes 133 1/2 %, 105 50. — Rentes 134 %, 105 50. — Rentes 134 1/2 %, 105 50. — Rentes 135 %, 105 50. — Rentes 135 1/2 %, 105 50. — Rentes 136 %, 105 50. — Rentes 136 1/2 %, 105 50. — Rentes 137 %, 105 50. — Rentes 137 1/2 %, 105 50. — Rentes 138 %, 105 50. — Rentes 138 1/2 %, 105 50. — Rentes 139 %, 105 50. — Rentes 139 1/2 %, 105 50. — Rentes 140 %, 105 50. — Rentes 140 1/2 %, 105 50. — Rentes 141 %, 105 50. — Rentes 141 1/2 %, 105 50. — Rentes 142 %, 105 50. — Rentes 142 1/2 %, 105 50. — Rentes 143 %, 105 50. — Rentes 143 1/2 %, 105 50. — Rentes 144 %, 105 50. — Rentes 144 1/2 %, 105 50. — Rentes 145 %, 105 50. — Rentes 145 1/2 %, 105 50. — Rentes 146 %, 105 50. — Rentes 146 1/2 %, 105 50. — Rentes 147 %, 105 50. — Rentes 147 1/2 %, 105 50. — Rentes 148 %, 105 50. — Rentes 148 1/2 %, 105 50. — Rentes 149 %, 105 50. — Rentes 149 1/2 %, 105 50. — Rentes 150 %, 105 50. — Rentes 150 1/2 %, 105 50. — Rentes 151 %, 105 50. — Rentes 151 1/2 %, 105 50. — Rentes 152 %, 105 50. — Rentes 152 1/2 %, 105 50. — Rentes 153 %, 105 50. — Rentes 153 1/2 %, 105 50. — Rentes 154 %, 105 50. — Rentes 154 1/2 %, 105 50. — Rentes 155 %, 105 50. — Rentes 155 1/2 %, 105 50. — Rentes 156 %, 105 50. — Rentes 156 1/2 %, 105 50. — Rentes 157 %, 105 50. — Rentes 157 1/2 %, 105 50. — Rentes 158 %, 105 50. — Rentes 158 1/2 %, 105 50. — Rentes 159 %, 105 50. — Rentes 159 1/2 %, 105 50. — Rentes 160 %, 105 50. — Rentes 160 1/2 %, 105 50. — Rentes 161 %, 105 50. — Rentes 161 1/2 %, 105 50. — Rentes 162 %, 105 50. — Rentes 162 1/2 %, 105 50. — Rentes 163 %, 105 50. — Rentes 163 1/2 %, 105 50. — Rentes 164 %, 105 50. — Rentes 164 1/2 %, 105 50. — Rentes 165 %, 105 50. — Rentes 165 1/2 %, 105 50. — Rentes 166 %, 105 50. — Rentes 166 1/2 %, 105 50. — Rentes 167 %, 105 50. — Rentes 167 1/2 %, 105 50. — Rentes 168 %, 105 50. — Rentes 168 1/2 %, 105 50. — Rentes 169 %, 105 50. — Rentes 169 1/2 %, 105 50. — Rentes 170 %, 105 50. — Rentes 170 1/2 %, 105 50. — Rentes 171 %, 105 50. — Rentes 171 1/2 %, 105 50. — Rentes 172 %, 105 50. — Rentes 172 1/2 %, 105 50. — Rentes 173 %, 105 50. — Rentes 173 1/2 %, 105 50. — Rentes 174 %, 105 50. — Rentes 174 1/2 %, 105 50. — Rentes 175 %, 105 50. — Rentes 175 1/2 %, 105 50. — Rentes 176 %, 105 50. — Rentes 176 1/2 %, 105 50. — Rentes 177 %, 105 50. — Rentes 177 1/2 %, 105 50. — Rentes 178 %, 105 50. — Rentes 178 1/2 %, 105 50. — Rentes 179 %, 105 50. — Rentes 179 1/2 %, 105 50. — Rentes 180 %, 105 50. — Rentes 180 1/2 %, 105 50. — Rentes 181 %, 105 50. — Rentes 181 1/2 %, 105 50. — Rentes 182 %, 105 50. — Rentes 182 1/2 %, 105 50. — Rentes 183 %, 105 50. — Rentes 183 1/2 %, 105 50. — Rentes 184 %, 105 50. — Rentes 184 1/2 %, 105 50. — Rentes 185 %, 105 50. — Rentes 185 1/2 %, 105 50. — Rentes 186 %, 105 50. — Rentes 186 1/2 %, 105 50. — Rentes 187 %, 105 50. — Rentes 187 1/2 %, 105 50. — Rentes 188 %, 105 50. — Rentes 188 1/2 %, 105 50. — Rentes 189 %, 105 50. — Rentes 189 1/2 %, 105 50. — Rentes 190 %, 105 50. — Rentes 190 1/2 %, 105 50. — Rentes 191 %, 105 50. — Rentes 191 1/2 %, 105 50. — Rentes 192 %, 105 50. — Rentes 192 1/2 %, 105 50. — Rentes 193 %, 105 50. — Rentes 193 1/2 %, 105 50. — Rentes 194 %, 105 50. — Rentes 194 1/2 %, 105 50. — Rentes 195 %, 105 50. — Rentes 195 1/2 %, 105 50. — Rentes 196 %, 105 50. — Rentes 196 1/2 %, 105 50. — Rentes 197 %, 105 50. — Rentes 197 1/2 %, 105 50. — Rentes 198 %, 105 50. — Rentes 198 1/2 %, 105 50. — Rentes 199 %, 105 50. — Rentes 199 1/2 %, 105 50. — Rentes 200 %, 105 50. — Rentes 200 1/2 %, 105 50. — Rentes 201 %, 105 50. — Rentes 201 1/2 %, 105 50. — Rentes 202 %, 105 50. — Rentes 202 1/2 %, 105 50. — Rentes 203 %, 105 50. — Rentes 203 1/2 %, 105 50. — Rentes 204 %, 105 50. — Rentes 204 1/2 %, 105 50. — Rentes 205 %, 105 50. — Rentes 205 1/2 %, 105 50. — Rentes 206 %, 105 50. — Rentes 206 1/2 %, 105 50. — Rentes 207 %, 105 50. — Rentes 207 1/2 %, 105 50. — Rentes 208 %, 105 50. — Rentes 208 1/2 %, 105 50. — Rentes 209 %, 105 50. — Rentes 209 1/2 %, 105 50. — Rentes 210 %, 105 50. — Rentes 210 1/2 %, 105 50. — Rentes 211 %, 105 50. — Rentes 211 1/2 %, 105 50. — Rentes 212 %, 105 50. — Rentes 212 1/2 %, 105 50. — Rentes 213 %, 105 50. — Rentes 213 1/2 %, 105 50. — Rentes 214 %, 105 50. — Rentes 214 1/2 %, 105 50. — Rentes 215 %, 105 50. — Rentes 215 1/2 %, 105 50. — Rentes 216 %, 105 50. — Rentes 216 1/2 %, 105 50. — Rentes 217 %, 105 50. — Rentes 217 1/2 %, 105 50. — Rentes 218 %, 105 50. — Rentes 218 1/2 %, 105 50. — Rentes 219 %, 105 50. — Rentes 219 1/2 %, 105 50. — Rentes 220 %, 105 50. — Rentes 220 1/2 %, 105 50. — Rentes 221 %, 105 50. — Rentes 221 1/2 %, 105 50. — Rentes 222 %, 105 50. — Rentes 222 1/2 %, 105 50. — Rentes 223 %, 105 50. — Rentes 223 1/2 %, 105 50. — Rentes 224 %, 105 50. — Rentes 224 1/2 %, 105 50. — Rentes 225 %, 105 50. — Rentes 225 1/2 %, 105 50. — Rentes 226 %, 105 50. — Rentes 226 1/2 %, 105 50. — Rentes 227 %, 105 50. — Rentes 227 1/2 %, 105 50. — Rentes 228 %, 105 50. — Rentes 228 1/2 %, 105 50. — Rentes 229 %, 105 50. — Rentes 229 1/2 %, 105 50. — Rentes 230 %, 105 50. — Rentes 230 1/2 %, 105 50. — Rentes 231 %, 105 50. — Rentes 231 1/2 %, 105 50. — Rentes 232 %, 105 50. — Rentes 232 1/2 %, 105 50. — Rentes 233 %, 105 50. — Rentes 233 1/2 %, 105 50. — Rentes 234 %, 105 50. — Rentes 234 1/2 %, 105 50. — Rentes 235 %, 105 50. — Rentes 235 1/2 %, 105 50. — Rentes 236 %, 105 50. — Rentes 236 1/2 %, 105 50. — Rentes 237 %, 105 50. — Rentes 237 1/2 %, 105 50. — Rentes 238 %, 105 50. — Rentes 238 1/2 %, 105 50. — Rentes 239 %, 105 50. — Rentes 239 1/2 %, 105 50. — Rentes 240 %, 105 50. — Rentes 240 1/2 %, 105 50. — Rentes 241 %, 105 50. — Rentes 241 1/2 %, 105 50. — Rentes 242 %, 105 50. — Rentes 242 1/2 %, 105 50. — Rentes 243 %, 105 50. — Rentes 243 1/2 %, 105 50. — Rentes 244 %, 105 50. — Rentes 244 1/2 %, 105 50. — Rentes 245 %, 105 50. — Rentes 245 1/2 %, 105 50. — Rentes 246 %, 105 50. — Rentes 246 1/2 %, 105 50. — Rentes 247 %, 105 50. — Rentes 247 1/2 %, 105 50. — Rentes 248 %, 105 50. — Rentes 248 1/2 %, 105 50. — Rentes 249 %, 105 50. — Rentes 249 1/2 %, 105 50. — Rentes 250 %, 105 50. — Rentes 250 1/2 %, 105 50. — Rentes 251 %, 105 50. — Rentes 251 1/2 %, 105 50. — Rentes 252 %, 105 50. — Rentes 252 1/2 %, 105 50. — Rentes 253 %, 105 50. — Rentes 253 1/2 %, 105 50. — Rentes 254 %, 105 50. — Rentes 254 1/2 %, 105 50. — Rentes 255 %, 105 50. — Rentes 255 1/2 %, 105 50. — Rentes 256 %, 105 50. — Rentes 256 1/2 %, 105 50. — Rentes 257 %, 105 50. — Rentes 257 1/2 %, 105 50. — Rentes 258 %, 105 50. — Rentes 258 1/2 %, 105 50. — Rentes 259 %, 105 50. — Rentes 259 1/2 %, 105 50. — Rentes 260 %, 105 50. — Rentes 260 1/2 %, 105 50. — Rentes 261 %, 105 50. — Rentes 261 1/2 %, 105 50. — Rentes 262 %, 105 50. — Rentes 262 1/2 %, 105 50. — Rentes 263 %, 105 50. — Rentes 263 1/2 %, 105 50. — Rentes 264 %, 105 50. — Rentes 264 1/2 %, 105 50. — Rentes 265 %, 105 50. — Rentes 265 1/2 %, 105 50. — Rentes 266 %, 105 50. — Rentes 266 1/2 %, 105 50. — Rentes 267 %, 105 50. — Rentes 267 1/2 %, 105 50. — Rentes 268 %, 105 50. — Rentes 268 1/2 %, 105 50. — Rentes 269 %, 105 50. — Rentes 269 1/2 %, 105 50. — Rentes 270 %, 105 50. — Rentes 270 1/2 %, 105 50. — Rentes 271 %, 105 50. — Rentes 271 1/2 %, 105 50. — Rentes 272 %, 105 50. — Rentes 272 1/2 %, 105 50. — Rentes 273 %, 105 50. — Rentes 273 1/2 %, 105 50. — Rentes 274 %, 105 50. — Rentes 274 1/2 %, 105 50. — Rentes 275 %, 105 50. — Rentes 275 1/2 %, 105 50. — Rentes 276 %, 105 50. — Rentes 276 1/2 %, 105 50. — Rentes 277 %, 105 50. — Rentes 277 1/2 %, 105 50. — Rentes 278 %, 105 50. — Rentes 278 1/2 %, 105 50. — Rentes 279 %, 105 50. — Rentes 279 1/2 %, 105 50. — Rentes 280 %, 105 50. — Rentes 280 1/2 %, 105 50. — Rentes 281 %, 105 50. — Rentes 281 1/2 %, 105 50. — Rentes 282 %, 105 50. — Rentes 282 1/2 %, 105 50. — Rentes 283 %, 105 50. — Rentes 283 1/2 %, 105 50. — Rentes 284 %, 105 50. — Rentes 284 1/2 %, 105 50. — Rentes 285 %, 105 50. — Rentes 285 1/2 %, 105 50. — Rentes 286 %, 105 50. — Rentes 286 1/2 %, 105 50. — Rentes 287 %, 105 50. — Rentes 287 1/2 %, 105 50. — Rentes 288 %, 105 50. — Rentes 288 1/2 %, 105 50. — Rentes 289 %, 105 50. — Rentes 289 1/2 %, 105 50. — Rentes 290 %, 105 50. — Rentes 290 1/2 %, 105 50. — Rentes 291 %, 105 50. — Rentes 291 1/2 %, 105 50. — Rentes 292 %, 105 50. — Rentes 292 1/2 %, 105 50. — Rentes 293 %, 105 50. — Rentes 293 1/2 %, 105 50. — Rentes 294 %, 105 50. — Rentes 294 1/2 %, 105 50. — Rentes 295 %, 105 50. — Rentes 295 1/2 %, 105 50. — Rentes 296 %, 105 50. — Rentes 296 1/2 %, 105 50. — Rentes 297 %, 105 50. — Rentes 297 1/2 %, 105 50. — Rentes 298 %, 105 50. — Rentes 298 1/2 %, 105 50. — Rentes 299 %, 105 50. — Rentes 299 1/